

et des enfants ; dans la *Dernière Nuit d'un condamné à mort*, le personnage principal, au lieu de se trouver au centre de la composition, est placé à droite, mais il ne fait pas autre chose ; dans le *Christ devant Pilate*, celui que tout le monde regarde de travers a été ramené au milieu, et c'est la principale innovation du peintre (6). Précisément le *Golgotha* est un peu plus intéressant parce que, malgré le retour des figures, des expressions et des draperies, le sujet se prêtait à une mise en scène plus vaste et plus pittoresque. Le sujet ! on en revient toujours là avec M. Munkacz, et c'est le pire des reproches que l'on puisse faire à un peintre. Le *Milton dictant le Paradis perdu à ses filles*, infiniment trop prôné à son apparition, promettait un bon successeur à Paul Delaroche : tout ce que le peintre a fait depuis n'a pas dépassé cette promesse.

J'ai osé dire tout à l'heure que je donnerais bien des Millet et des Corot pour le seul *Espagnol jouant de la guitare* ; comme pendant à cette énormité, je vais déclarer en terminant, la main sur la conscience, que je donnerais encore plus de *Christ devant Pilate* et de *Golgotha* pour le seul *Saint-Symphorien*.

L'abbé RELAVE,

Professeur à Saint-Jean.

---

(6) Par exemple, l'un des Juifs assis qui font face au spectateur est, pour l'attitude, l'exacte répétition d'une commère des *Rôdeurs de nuit*, placée debout au même endroit de la composition.